

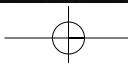
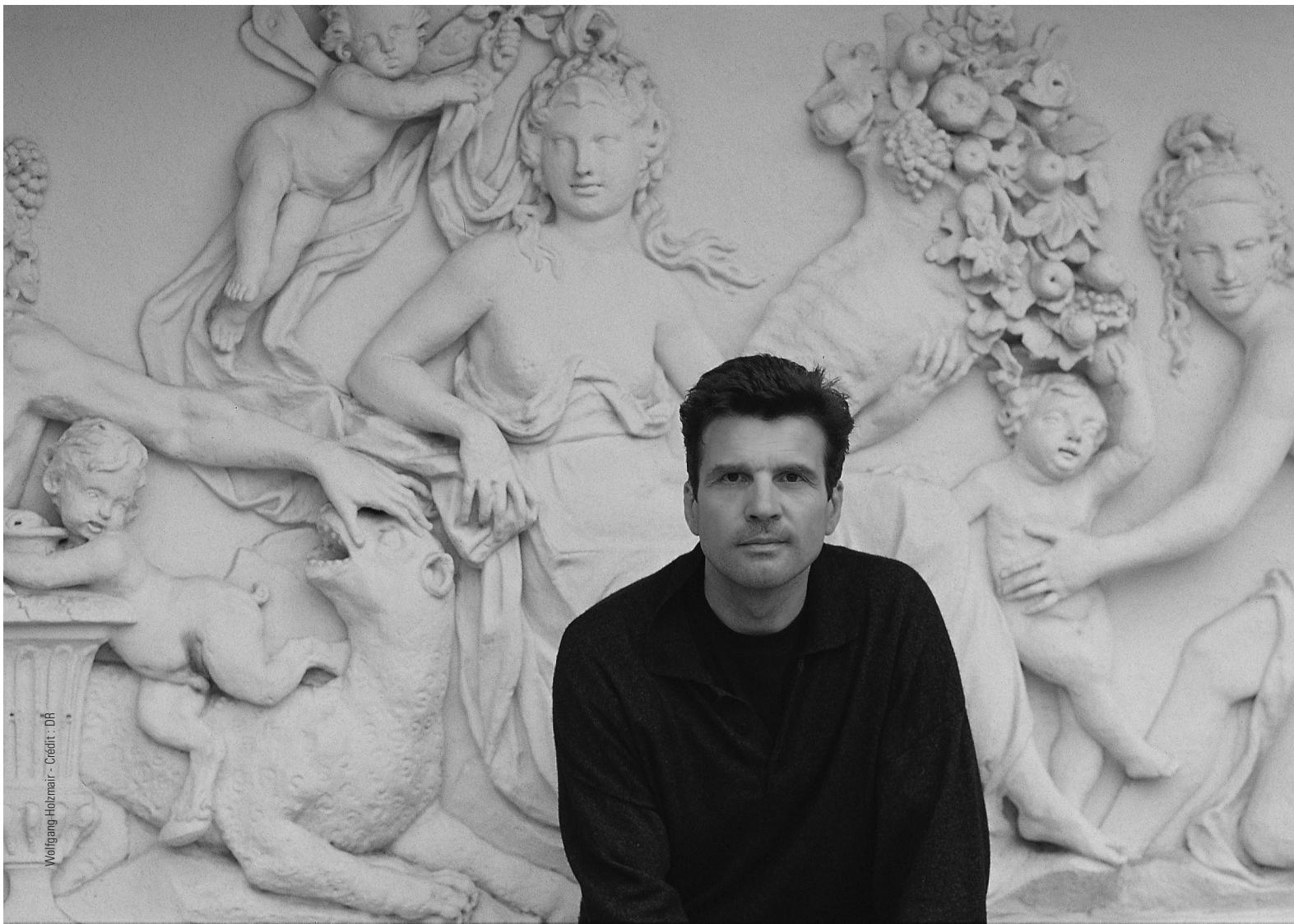
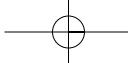
FOLK SONGS BEETHOVEN

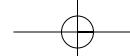
WOLFGANG HOLZMAIR & TRIO WANDERER

MA 6 FÉVRIER 07 (20 H)

OPERA DE LILLE SAISON 2006 2007

PROGRAMME





LUDWIG VAN BEETHOVEN (1770-1827)

Avec

Wolfgang Holzmair baryton

Trio Wanderer :

Jean-Marc Phillips-Varjabédian violon

Raphaël Pidoux violoncelle

Vincent Coq piano

—
PROGRAMME

Trio en si bémol majeur op. 11 (1787)

Allegro con brio ; Adagio ; Thema e variazioni sur "Pria ch'io l'impregno" - Allegretto

Mélodies sur des airs populaires (1814-1818)

écossais (op. 108), irlandais (WoO. 152, 153, 154) et gallois (WoO. 155)

The sweetest lad was Jamie op. 108 n° 5

Waken lords and ladies gay WoO. 155 n° 12

Sunset op. 108 n° 2

Morning a cruel turmoiler is WoO. 152 n° 21

When mortals all to rest retire WoO. 155 n° 15

The pulse of an Irishman WoO. 154 n° 4

— Entracte —

Trio en sol majeur op. 121a

Variations sur la chanson de Wenzel Müller "Ich bin der Schneider Kakadu" (Je suis le tailleur Kakadu)

Introduzione - Adagio assai ; Thema - Allegretto

Mélodies sur des airs populaires

O, sweet were the hours op. 108 n° 3

The parting kiss WoO. 155 n° 25

Musing on the roaring ocean WoO. 152 n° 13

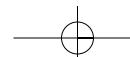
When far from the home WoO. 153 n° 11

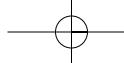
Faithfu' Johnie op. 108 n° 20

Oh, who my dear dermot WoO. 154 n° 5

Come, fill, fill my good fellow op. 108 n° 13

— Durée du concert : 1 h 40 mn avec entracte





Textes des mélodies

The sweetest lad was Jamie
(William Smyth)

*The sweetest lad was Jamie,
The sweetest, the dearest,
And well did Jamie love me,
And not a fault has he.
Yet one he had, it spoke his praise,
He knew not woman's wish to tease,
He knew not all our silly ways,
Alas! The woe to me!*

*For though I loved my Jamie,
Sincerely and dearly,
Yet often when he wooed me,
I held my head on high;
And huffed and toss'd with saucy air,
And danc'd with Donald at the fair,
And plac'd his ribbon in my hair
And Jamie! Pass'd him by.*

*So when the war-pipes sounded,
Dear Jamie, he left me,
And now some other maiden
Will Jamie turn to woo.
My heart will break, and well it may,
For who would word of pity say
To her who threw a heart away,
So faithful and so true ?*

Jamie était le plus doux des garçons
(William Smyth)

*Jamie était le plus doux des garçons,
Le plus doux et le plus cher,
Jamie m'aimait tendrement,
D'un amour sans aucun défaut.
Peut-être un seul, mais tout à son éloge,
Il ne savait pas taquiner l'humeur des femmes,
Et ignorait tout de nos sottises,
Hélas ! Pour mon malheur !
Car si j'aimais mon Jamie,
D'un cœur tendre et sincère,
Souvent, lorsqu'il me faisait la cour,
Je prenais une mine altière ;
Pimbêche, je faisais la coquette,
Dansant avec Donald à la foire,
Nouant son ruban dans mes cheveux
Et ignorant mon Jamie.*

*Puis, lorsque sonna la trompette guerrière,
Mon cher Jamie me quitta,
Et c'est à une autre fille
Que Jamie fera la cour.
Mon cœur se brise et c'est bien fait,
Car qui aura un mot de pitié
Pour celle qui dédaigna un cœur,
Si fidèle et si sincère ?*

*Oh! Knew he how I loved him,
Sincerely and dearly;
And I would fly to meet him
Oh! Happy were the day!
Some kind, kind friend, oh, come between,
And tell him of my alter'd mien!
That Jeanie has not Jeanie been
Since Jeanie went away.*

Waken lords and ladies gay
(Sir Walter Scott)

*Waken, lords and ladies gay,
Upon the mountain dawns the day;
All the jolly chase is here,
With hawk, and horse, and hunting-spear:
The eager hounds in chorus cry,
The swelling horns salute the sky;
And merrily, merrily, mingle they,
Then waken, lords and ladies gay !*

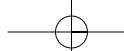
*Waken, lords and ladies gay,
The mist has left the mountain grey;
Brakes are deck'd with diamonds bright,
And streams rejoice in early light.
The foresters hav busy been
To track the buck in thicket green;
Now we are come to chant our lay,
Then waken, lords and ladies gay*

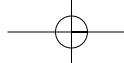
*Ah ! S'il savait comme je l'aimais,
D'un cœur tendre et sincère ;
Et comme je volerais à sa rencontre !
Ah ! Le jour heureux que celui-là !
Quel ami plein de compassion ira vers lui
Lui parler de ma mûre défaite ?
Lui dire que Jeanie n'est plus elle-même
Depuis que Jamie est parti ?*

Eveillez-vous, gentils seigneurs et dames
(Sir Walter Scott)

*Eveillez-vous, gentils seigneurs et dames,
Sur les monts le jour se lève,
Voici notre joyeuse chasse réunie,
En selle, faucons et lances au poing,
La meute se presse, aboie en cheeur,
Les cors résonnent jusqu'au ciel,
Joyeuses, leurs voix se mêlent,
Pour éveiller nos dames et seigneurs gentils !*

*Eveillez-vous, gentils seigneurs et dames,
Les brumes quittent les gris sommets ;
Les fougères sont parées de diamants,
Les ruisseaux folâtrent au soleil du matin.
Les gardes-chasse ont traqué sans répit
Le cerf au travers des verts halliers ;
Chantons maintenant notre lai,
Pour éveiller nos gentes dames et seigneurs.*





*Louder, louder, chant the lay,
o waken, lords and ladies gay;
Tell them, Youth, and Mirth, and Glee,
Run Swift their course as well as we:
Old Time, stern huntsman! who can baulk,
As staunch as hound, and fleet as hawk;
o think of this, and rise with day,
Ye gentle lords and ladies gay.*

Sunset
(Sir Walter Scott)

*The sun upon the Weirdlaw hill,
In Ettrick's vale is sinking sweet;
The Westland wind is hush and still,
The lake lies sleeping at my feet.*

*Yet not the landscape to mine eyes
Bears those bright hues that once it bore;
Tho' Ev'ning, with her richest dye,
Flames o'er the hills on Ettrick's shore.*

*With listless look along the plain,
I see Tweed's silver current glide,
And coldly mark the holy fane
Of Melrose rise in ruin'd pride.*

*The quiet lake, the balmy air,
The hill, the stream, the tower, the tree,*

*Chantez, chantez plus fort votre lai, Debout !
Gentils seigneurs et dames ;
Dites-leur que jeunesse, rires et joie
Filent comme nous à grand galop :
Personne n'échappe au Temps, ce vieux chasseur
Ni chien tenace, ni faucon qui s'envole ;
Pensez-y bien, et levez-vous de grand matin,
Ôgentes dames et seigneurs.*

Au coucher du soleil
(Sir Walter Scott)

*Le soleil, du haut des crêtes de Weirdlaw,
Descend dans le vallon de l'Ettrick ;
Le vent venu de l'Ouest tombe et se tait,
Le lac sommeille à mes pieds.*

*Mais ce paysage n'offre plus à mes yeux
Les vives couleurs dont autrefois il se paraît ;
Malgré le soir qui orne de teintes enflammées,
Les collines qui dominent les rives de l'Ettrick.*

*Mon regard morne parcourt la plaine,
J'y vois couler les flots argentés de la Tweed,
Qui enserrent, imperturbables,
Les fières ruines de l'abbaye de Melrose.*

*Le lac tranquille et l'air serein,
Colline, ruisseau, donjon et arbre,*

*Are they still such as once they were,
Or is the dreary change in me?*

*Alas, the warp'd and broken board,
How can it bear the painter's dye?
The harp of strain'd and tuneless chord,
How to the minstrel's skill reply?*

*To aching eyes each landscape lowers,
To feverish pulse each gale blows chill:
And Araby's or Eden's bowers,
Were barren as this moorland hill.*

Morning a cruel turmoiler is
(Sir Alexander Boswell)

*Morning a cruel turmoiler is,
Banishing ease and repose;
Noonday a roaster and broiler is
How we pant under' is nose!
Ev'ning for lover's soft measures,
Sighing and begging a boon;
But the blithe season for pleasures,
Laughing lies under the moon.*

*Refrain:
Och! Then you rogue Pat O'Flannaghan,
Kegs of the whiskey we'll tilt,
Murtoch, replenish our can again,
Up with your heart cheering lift!*

*Sont-ils encore ce qu'ils étaient,
Ou suis-je celui qui a changé ?*

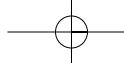
*Hélas ! Le bois qui se tord et se fend
Est indigne des couleurs du peintre ;
La harpe aux cordes tendues, faussées,
Ne sert en rien l'art du trouvère.*

*Tout paysage attriste les yeux rougis de larmes,
Pour un pouls fiévreux, tout vent est glacial,
Et les jardins de l'Arabie et de l'Eden
Sont aussi désolés que les collines de cette lande.*

Le Matin est un bourreau cruel
(Sir Alexander Boswell)

*Le Matin est un bourreau cruel
Qui bannit l'aise et le repos ;
Le Midi nous fait griller et rôtir,
Et haletier à son bon plaisir !
Le Soir siédaux tendresses de l'amant,
Aux soupirs et aux grâces implorées,
Car la douce saison des plaisirs
S'étire, rieuse, aux rayons de la lune.*

*Refrain :
Pat O'Flannaghan, vieux brigand ! Avec toi,
Nous viderons des barriques d'eau-de-vie,
Toi, Murtoch, remplis encore nos coupes,
Et réjouis nos coeurs de ton chant !*



Textes des mélodies

*Myrtles and vines some may prate about,
Bawling in heathenish glee,
Stuff I won't bother my pate about,
Shamrock and whiskey for me!
Faith, but I own I feel tender;
Judy, you jill, how I burn!
If she won't smile, devil mend her
Both sides of chops have their turn.*

(Refrain)

*Fill all your cups tilt they foam again,
Bubbles must float on the brim;
He that steals first sneaking home again,
Daylight is too good for him!
While we have goblets to handle,
While we have liquor to fill,
Mirth, and one spare inch of candle,
Planets may wink as they will.*

(Refrain)

When Mortals all to rest retire
(William Smyth)

*When mortals all to rest retire,
o Moon! Thou hear'st my
Whisp'ring lyre:
To thee I wake the mournful lay;
For sure thou looks as if thy ray*

Que les dévots de la vigne et des myrtes
S'épanchent en éloges païens,
Je n'ai cure de ce genre de sottises,
Qu'on me donne du trèfle et du whiskey !
Ma foi, je sens l'amour me piquer ;
Et je brûle pour cette coquine de Judy !
Au diable, si elle ne m'accorde un sourire !
Les deux côtés de la viande doivent griller.

(Refrain)

Faites mousser encore vos coupes,
Qu'elles débordent d'écume à nouveau,
Et si l'un d'entre nous s'avise de nous fausser compagnie,
Qu'il soit livré à la lumière du jour
Tant que nous aurons nos verres à la main,
Et des liqueurs pour les remplir,
De la joie, et un reste de chandelle,
Que les astres clignotent à leur guise!

(Refrain)

Alors que les mortels sont tous au repos
(William Smyth)

Alors que les mortels sont tous au repos,
Ô Lune, prête l'oreille
Aux soupirs de ma lyre :
Pour toi, j'entonnerai ce morne lai,
Car tes rayons semblent pouvoir

*Would comfort, if it could,
Convey, and happier songs inspire.
And I will happier be;*

*My heart, though late, shall wisdom learn,
From love's delusions free:
My spirit shall indignant burn,
And I with maiden pride will spurn
His strange inconstancy.*

*Roll on ye hours ! And back restore
The peaceful thoughts I knew before,
When smil'd the arts, when charm'd the
muse,
When morn for me had beauteous hues,*

*And evening could her calm
Diffuse my ardent bosom o'er.
But Love! Thou fiend of pain!
I feel the tears
Of anguish start how hard my peace to gain!
o fiend and tyrant as thou art!
That wring'st from my unwilling
Heart the sighs that I disdain.*

The pulse of an Irishman
(Sir Alexander Boswell)

*The pulse of an Irishman ever beats quicker,
When war is the story, or love is the theme;*

Me consoler et, s'ils le veulent,
M'inspirer un chant plus gai,
Et me rendre un peu de bonheur ;

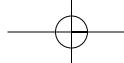
Mon cœur apprendra, sur le tard, la sagesse
De se défaire des leurrez de l'Amour :
Contre lui, ma raison brûlera indignée,
Et d'un nouvel orgueil, je rejettterai
Ses caprices singuliers.

Heures, poursuivez votre cours, et rendez-moi
Mes pensées seraines d'autrefois,
Quand les Arts me souriaient et que je
charmais les Muses,
Quand le matin s'ornait de ses plus belles couleurs,

Et que le soir venait apaiser
Mon sein ardent par sa tranquillité.
Ah, Amour ! Cruel ennemi !
Je sens poindre les larmes
D'angoisse, et le trouble me gagner !
Cruel tyran que tu es,
Qui extirpe de mon cœur récalcitrant
Les soupirs que je me refusais.

Le sang d'un Irlandais
(Sir Alexander Boswell)

Le sang d'un Irlandais bat plus fort dans ses veines
Quand on parle de guerre, quand on chante l'amour,



*And place him where bullets fly thicker and thicker,
You'll find him all cowardice scorning.
And tho' a ball should main poor Darby,
Light at the heart he rallies on:
«Fortune is cruel, but Norah, my jewel,
Is kind, and with smiling, all sorrow
beguiling,
Shall bid from our Gabin all Gare to be
gone,
And how they will jig it, and tug at the spigot,
On Patrick's day in the mornin'. »*

*O blest by the land in the wide western waters,
Sweet Erin, lov'd Erin, the pride of my
song;
Still brave be the sons, and still fair be the
daughters
Thy meads and thy mountains adorning!
And tho' the eastern sun seems tardy,
Tho' the pure light of knowledge slow,
Night and delusion, and darkling confusion
Like mists from the river shall vanish for
ever,*

*And true Irish hearts with warm loyalty glow;
And proud exaltation burst forth from the
nation
On Patrick's day in the mornin'.*

S'il se trouve où le feu ennemi se déchaîne.
La peur, la lâcheté, il méprise toujours.
Et si jamais une balle doit le mutiler,
Le pauvre Darby chante encore, le cœur léger :
« La Fortune est cruelle, mais Norah, mon trésor,
En souriant, tous tracas, tous soucis met
dehors.
Elle ordonne aux tourments de quitter la
maison,
Ils danseront la gigue, videront les flacons
Pour fêter saint Patrick dès le lever du jour. »

Que soit bénie la terre dans le vaste océan,
Douce Irlande, chère Irlande, la fierté de mon
chant,
Que tes fils, que tes filles, la vertu, la beauté
Ornent à tout jamais et tes monts et
tes prés
Et bien que le soleil tarde un peu à l'Orient,
Que de la connaissance le flambeau soit trop lent,
La nuit, les tromperies, la sombre confusion
Comme brouillard du fleuve pour toujours
s'en iront.

L'orgueil, la loyauté embraseront les âmes
De tous les Irlandais dont la fierté
s'enflamme
Pour fêter saint Patrick dès le lever du jour.

O sweet were the hours
(William Smyth)

*o sweet were the hours
When in mirth's frolic throng
I led up the revels
With dance and with song;
When brisk from the fountain
And bright as the day,
My spirits o'erflow'd
And ran sparkling away!*

*Wine! Wine! Wine!
Come bring me wine to cheer me,
Friend of my heart!
Come pledge me high!
Wine! Till the dreams of youth
Again are near me,
Why must they leave me,
Tell me, why?*

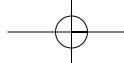
*Return, ye sweet hours!
Once again let me see
Your airy light forms
Of enchantment and glee;
Come, give an old friend,
While he crowns his gay glass,
A nod as you part
And a smile as you pals.*

Qu'elles étaient douces, ces heures
(William Smyth)

Qu'elles étaient douces
Ces heures où je menais
Les réjouissances d'une joyeuse compagnie
De mes danses et chansons;
Telle l'eau d'une fontaine,
Aussi vive que le jour,
Mon esprit débordait
D'un flot étincelant!

Du vin ! Du vin ! Du vin !
Amenez-m'en pour me réjouir,
Amis de mon cœur !
Levez donc vos verres !
Du vin ! Que nos rêves de jeunesse
Revienennent auprès de nous;
Ah, pourquoi se sont-ils effacés,
Dites-moi pourquoi ?

Revenez, moments joyeux !
Faites-moi voir à nouveau
Vos grâces légères
Et vos charmes enjoués;
Saluez un vieil ami,
Qui, joyeux, remplit son verre,
D'un signe d'amitié
Et d'un sourire en passant.



Textes des mélodies

*I cannot forget you,
I would not resign,
There's health in my pulse,
And a spell in my wine;
And sunshine in Autumn,
Tho' passing too soon,
Is sweeter and dearer
Than sunshine in June.*

The Parting kiss
(William Smyth)

*Laura, thy sighs must now no more
My falt'ring step detain,
Nor dare I hang thy sorrows o'er,
Nor clasp thee thus in vain:
Yet white thy bosom heaves that sigh,
While tears thy cheek bedew,
Ah ! think tho' doom'd from thee to fly,
My heart speaks no adieu.*

*Thee would I bid to check those sighs,
If thine were heard alone*

*Thee would I bid to dry those eyes,
But tears are in my own.
One last, long kiss - and then we part,
Another and adieu!
I cannot aid thy breaking heart,
For mine is breaking too.*

Je ne puis vous oublier,
Je ne puis m'y résoudre,
La santé bat dans mes veines,
Et ce vin m'enchanté;
Le soleil de l'automne
Qui nous quitte trop tôt,
Nous est plus doux et cher
Que le soleil de juin.

Le Baiser d'adieu
(William Smyth)

Tes soupirs, ô Laura, ne doivent maintenant
Mes pas mal assurés retarder plus longtemps.
Je ne peux plus oser consoler ton chagrin,
Ni ainsi te serrer entre mes bras, en vain :
Pendant que ce soupir soulève ta poitrine
Pendant que sur ta joue se répandent les pleurs,
Ah ! pense bien : je suis condamné à te fuir,
Mais jamais un adieu n'aura place en mon cœur.

Je voudrais t'en prier: maîtrise ces soupirs,
Mais les tiens ne sont pas les seuls que l'on entendre.

Je voudrais de tes yeux voir les pleurs se tarir,
Mais les larmes aussi de mes yeux se répandent.
Un dernier, long baiser, et puis c'est le départ,
Un autre, un autre encor et je te dis adieu !
Je ne puis consoler ton cœur brisé en deux,
Le mien se brise aussi, puisque l'on nous sépare.

Musing on the roaring ocean
(Robert Burns)

*Musing on the roaring ocean
Which divides my love and me;
Wearying Heaven in warm devotion,
For his weal where'er he be;*

*Hope and fear's alternate billow
Yielding late to nature's law;*

*Whispering spirits round my pillow
Talk of him that 's far awa.*

*Ye whom sorrow never wounded,
Ye who never shed a tear,
Care-untroubled, joy-surrounded,
Gaudy day to you is dear.*

*Gentle night, do thou befriend me;
Downy sleep, the curtain draw;
Spirits kind, again attend me,
Talk of him that 's far awa!*

When far from the home
(David Thomson)

*When far from the home of your youth we
have rang'd,
How fondly we think of the days that are past;*

Je contemple l'océan rugissant
(Robert Burns)

Je contemple l'océan rugissant
Qui me sépare de mon amour,
Et je presse le Ciel d'une prière fervente :
Qu'il soit heureux où qu'il se trouve.

Ballottée entre l'espoir et la crainte,
Je ne trouve le sommeil qu'au plus tard de la nuit ;

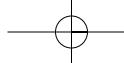
J'entends chuchoter des voix à mon chevet
Qui parlent de celui qui s'en est allé.

Vous que la tristesse n'a jamais blessé,
Vous qui n'avez jamais versé de larmes,
Vous que les soucis épargnent, que les joies environnent,
Vous chérissez l'éclatante lumière du jour.

Douce nuit, sois mon amie,
Tendre sommeil, tire mes rideaux ;
Voix aimantes, revenez auprès de moi,
Parlez-moi de celui qui s'en est allé !

Quand l'errance nous porte loin
(David Thomson)

Quand l'errance nous porte loin du pays de
notre jeunesse,
Nous pensons tendrement à ces jours du passé



*Their image through changes is ever unchang'd,
Wherever our lot may be cast.
I muse on the features of those whom I lov'd;
The farewell of friendship I yet seem to hear;
The scenes I remember where oft I have rov'd,
The songs that delighted my ear.*

*In slumbers their music some vision recalls,
And oft I implore it a moment to stay;
But, ah! Soon the measure in soft cadence falls,
I wake, and the sound dies away.
How sad the reverse, - once I wept but in
dreams,*

*The dawn then awoke me to hope and delight;
Now hope never comes with the morning's
gay beams,
And joy is a phantom of night.*

*Oh! Sleep, how enchanting the power of thy
wand,
More swift are thy pinions than fancy e'er
spread;
For back o'er the ocean of time they expand,
And bring us to scenes that are fled.*

*Tho' hope never comes with the morning's
gay beams,
Tho' long o'er the desert of life I may roam,
Oh! Let thy soft magic still waft me in dreams
To all the lov'd scenes of my home.*

Dont l'image sera à jamais inchangée,
Malgré les changements, quel que soit notre sort.
Je me souviens de ces visages tant aimés,
Il me semble encore entendre les adieux des amis :
Je me rappelle de ces lieux où j'aimais à errer,
Des chansons qui ravissaient mon oreille.

Le sommeil me fait parfois rêver à cette musique,
Et souvent j'implore qu'elle s'attarde un moment ;
Mais hélas, leur douce cadence faiblit bientôt,
Je m'éveille, et les chansons ne sont plus.
Autrefois, c'est bien triste, je pleurais dans
mes rêves,

Et l'aurore m'éveillait plein d'espoir et de joie ;
Aujourd'hui, le soleil du matin ne m'amène
plus d'espoir,
Et la joie n'est plus qu'un fantôme nocturne.

Ah, Sommeil ! Que tes charmes sont
puissants,
Ton aile est plus rapide que celle de ma
fantaisie,
Car elle revient sur les flots du temps passé,
Nous ramenant aux moments à tout jamais révolus.

Et même si le joyeux soleil du matin ne
ramène plus l'espoir,
Si je dois longtemps errer dans le désert de la vie
Ah ! Que tes doux charmes me transportent en rêve
Aux visions chères de mon pays natal.

Faithfu' Johnie
(William Smyth)

*When will you come again, ma faithfu'
Johnie,
When will you come again?
«When the corn is gathered,
And the leaves are withered,
I will come again, ma sweet and bonny,
I will come again.»*

*Then will you meet me here, ma faithfu'
Johnie,
Then will you meet me here?
«Though the night were Hallowe'en,
When the fearfu' sights are seen,
I would meet thee here, ma sweet and bonny,
I would meet thee here.»*

*O come na by the muir, ma faithfu' Johnie,
O come na by the muir.
«Though the wraiths were glist'ning white
By the dim elf-candles' light
I would come to thee, ma sweet and bonny,
I would come to thee.»*

*And shall we part again, ma faithfu'
Johnie?
Shall we part again?
«So lang's my eye can see, Jean,
That face so dear to me, Jean,*

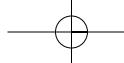
Fidèle Johnie
(William Smyth)

Quand me reviendras-tu, mon fidèle
Johnie,
Quand me reviendras-tu ?
Lorsque les blés seront coupés,
Lorsque les feuilles seront fanées,
Alors je reviendrai, ma douce, ma jolie,
Alors je reviendrai.

Me verras-tu ici, mon fidèle
Johnie,
Me verras-tu ici ?
Bien qu'en novembre les nuits soient pleines
Des visions que l'enfer déchaîne,
Je te verrai ici, ma douce et ma jolie,
Je te verrai ici.

Retrouve-moi sur la lande, mon fidèle Johnie
Retrouve-moi sur la lande.
Que des spectres blafards y reluisent au loin
A la pâle lumière des flambeaux des lutins,
Je reviendrai vers toi, ma douce, ma jolie,
Je reviendrai vers toi.

Et faut-il que nous nous quittions, mon
fidèle Johnie ?
Faut-il que nous nous quittions ?
Aussi longtemps que mes yeux pourront voir, Jane,
Ce visage si cher, Jane,



Textes des mélodies

*We shall not part again, ma sweet and
bonny,
We shall not part again.»*

O, who, my dear Dermot
(William Smyth)
Air Crooghan a Venee

*O who, my dear Dermot,
Has dard to deceive thee,
And what's the dishonour
This gold is to buy?*

*Back, back to thy tempter,
Or Norah shall leave thee,
To hide her in woods,
And in deserts to die.*

O look at yon lark,
Where the sky shines so brightly,
Say why does it carol
Its echoing lay:
Is't singing so gaily
And mounting so lightly,
Because it finds gold
In the dawn of the day?

Dermot, thy heart is
With agony swelling
For once it was honest,

Nous ne nous quitterons plus, ma douce,
ma jolie,
Nous ne nous quitterons plus.

Qui donc, mon cher Dermot
(William Smyth)
Sur l'air de «Crooghan a Venee»

Qui donc, mon cher Dermot,
A osé te duper,
Et quelle est l'infamie
Que cet or doit acheter ?

Retourne vers celui qui t'a soudoyé,
Ou c'est Norah qui te laissera,
Pour se cacher dans les bois
Et mourir au désert.

Vois là-bas l'alouette,
Au plus brillant du ciel,
Dis-moi pourquoi résonne
Sa joyeuse chanson ?
Son chant est si gai,
Et son vol si léger,
Car elle trouve son or
Dans le jour qui se lève.

Ah, Dermot, ton cœur
Est enflé de douleurs,
Lui naguère si honnête

*And honour its law.
An Irishman thou, and
Have bribes in thy dwelling !
Back, back, to thy tempter,
Go, Erin go Bragh !*

Come fill, fill, my good fellow!
(William Smyth)

*Come fill, fill, my good fellow!
Fill high, high, my good fellow,
And let's be merry and mellow,
And let us have one bottle more.
When warm the heart is flowing,
And bright the fancy glowing,
Oh! shame on the doit would be going,
Nor tarry for one bottle more !*

Refrain:
*Come fill, fill, my good fellow,
Fill high, high, my good fellow,
And let's be merry and mellow,
And let us have one bottle more!*

*My Heart, let me but lighten,
And Life, let me but brighten,
And Care, let me but frighten
He'll fly us with one bottle more!
By day, tho' he confound me,
When friends at night have found me,*

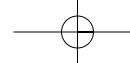
Et fidèle à l'honneur.
Toi, un Irlandais, tu acceptes
L'argent de la corruption en ta demeure !
Retourne vers celui qui t'a soudoyé,
Va ! «L'Irlande, pour toujours !»

Viens, compagnon, viens verser !
(William Smyth)

Viens, compagnon, viens verser !
Viens verser jusqu'au bord, compagnon,
Soyons gais et à l'aise,
Ouvrons donc une autre bouteille.
Quand le cœur déborde de chaleur,
Que l'humeur brille et s'embrase,
Honte au nigaud qui voudrait s'en aller
Sans rester pour une autre bouteille !

Refrain:
Viens, compagnon, viens verser,
Viens verser jusqu'au bord, compagnon
Soyons gais et à l'aise,
Ouvrons donc une autre bouteille.

Mon cœur, je le soulage,
Ma vie, je l'illumine,
Et mes soucis, je les chasse
Loin de nous par une autre bouteille !
Ils peuvent bien, de jour, me tourmenter,
Mais quand mes amis, la nuit, m'ont retrouvé,



*There is Paradise around me
But let me have one bottle more!*

(Refrain)

*So now, here's to the Lasses!
See, see, while the toast passes,
How it lights up beaming glasses!
Encore to the Lasses, encore,
We'll toast the welcome greeting
Of hearts in union bearing,
And oh! for our next merry meeting,
Huzza ! then for one bottle more!*

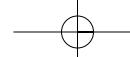
(Refrain)

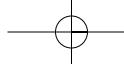
C'est le Paradis qui m'environne,
Il suffit d'une autre bouteille !

(Refrain)

Levons donc nos verres aux demoiselles,
Voyez dans les coupes, tour à tour,
Eclater la lumière de nos voeux !
Encore une fois : aux demoiselles!
Nous boirons à ces mots bienvenus
Qui saluent l'amitié des coeurs,
Jusqu'à nos joyeuses retrouvailles,
Hourrah donc pour une autre bouteille!

(Refrain)





Repères biographiques

Wolfgang Holzmair baryton

Wolfgang Holzmair est né à Vöcklabruck en Autriche. Il a étudié à l'Académie Viennoise de musique et d'art dramatique avec Hilde Rössel-Majdan et Erik Werba.

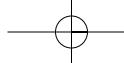
Particulièrement apprécié pour ses interprétations engagées et intelligentes du *Lied*, Wolfgang Holzmair est invité à se produire en récital aux quatre coins du monde. On le retrouvera prochainement en récital à Lisbonne, Londres, New York, Washington, Dublin, Strasbourg et Genève. Il travaille avec des pianistes de renom tels que Imogen Cooper, Till Fellner, Russel Ryan, Gérard Wyss et Christian Zacharias.

Wolfgang Holzmair est également actif dans le monde de l'opéra. Il est récemment apparu dans les rôles de Danilo (*La Veuve Joyeuse*) au Teatro Regio de Turin, Pelléas au Théâtre des Champs-Elysées sous la direction de Bernard Haitink, Enrico dans l'*Isola Disabitata* de Haydn sous la direction de Holliger au cours d'une tournée du Chamber Orchestra of Europe. Il a chanté le Comte dans *Capriccio* à l'Opéra de Cagliari et son premier Sprecher (*Die Zauberflöte*) à l'Opéra National de Paris sous la direction de Marc Minkowski ; on pourra l'entendre à Dallas dans le rôle de Papageno (*Die Zauberflöte*), à Seattle en Faninal (*Der Rosenkavalier*) et à l'Opéra National de Lyon pour sa prise de rôle de Don Alfonso (*Così fan tutte*) avec William Christie.

Holzmair est également très apprécié pour ses apparitions en concert,

ainsi a-t-on pu l'entendre avec des orchestres comme le Philharmonique d'Israël, le Philharmonique de Berlin, le Leipzig Gewandhaus, les Orchestres de Cleveland et du Concertgebouw sous la direction de nombreux chefs de renom : Blomstedt, Boulez, Chailly, Von Dohnanyi, Frühbeck de Burgos, Haitink, Harnoncourt, Norrington et Ozawa. Ses projets le conduiront à rencontrer prochainement Richard Hickox, Andrew Litton, John Nelson et John Eliot Gardiner. Wolfgang Holzmair a une importante discographie et ses interprétations de *Lieder* allemands et de mélodies françaises ont été acclamées par la critique. Ses nombreux enregistrements récents pour Philips (entre autres labels) comprennent *Die Schöne Müllerin* (Schubert), *An die ferne Geliebte* (Beethoven), des mélodies de Clara et Robert Schumann (tous trois avec la pianiste Imogen Cooper), *Pelléas et Mélisande* (Debussy) avec Haitink, le *Requiem Allemand* de Brahms sous la direction de Blomstedt (disque couronné d'un Grammy Award). Les *Eichendorff Lieder* viennent de sortir chez Philips et le deuxième volet de l'intégrale des *Goethe Lieder* de Schubert avec Gérard Wyss est désormais disponible.

Depuis 1998, Wolfgang Holzmair enseigne l'interprétation du *Lied* et de l'oratorio au Mozarteum de Salzbourg.



Trio Wanderer

Jean-Marc Phillips-Varjabédian, violon - Raphaël Pidoux, violoncelle - Vincent Coq, piano.

Les Wanderer sont des bien nommés. Ce n'est pas sans raison qu'ils se sont ainsi baptisés, mais en hommage à Schubert et par affinité avec le romantisme allemand dont le thème du "voyageur errant" est le leitmotiv. Vagabonds curieux, les musiciens français le sont aussi par leur esprit d'exploration musicale qui les conduit à sillonnner les siècles de Haydn à nos jours. Célébré dans la presse internationale pour un jeu d'une extraordinaire sensibilité, une complicité presque télépathique et une parfaite maîtrise instrumentale, le Trio Wanderer est aujourd'hui internationalement reconnu comme une des toutes meilleures formations de musique de chambre.

Créé en 1987 au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, le trio se forme auprès de grands maîtres tels Jean-Claude Pennetier, Jean Hubeau, Menahem Pressler du Beaux-Arts Trio et les membres du Quatuor Amadeus. Il remporte le concours ARD de Munich en 1988 et la Fischoff Chamber Music Competition aux Etats-Unis en 1990.

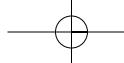
"Wandering Star" (The Strad Magazine), le Trio Wanderer est invité par les plus grandes scènes, Philharmonie de Berlin, Théâtre des Champs-Elysées de Paris, Wigmore Hall de Londres, Teatro Municipal de Rio de Janeiro, Scala de Milan, Grande Salle Tchaïkovski de Moscou, Library of Congress de Washington, Concertgebouw

d'Amsterdam, Kioi Hall de Tokyo, Tonhalle de Zürich et dans de prestigieux festivals, les festivals d'Edimbourg, Montreux, Feldkirch, du Schleswig Holstein, de Stresa, de Grenade, d'Osaka, les Folles Journées de Nantes, le Rheingau Musiksommer...

En août 2002, il fait ses débuts au Festival de Salzbourg. A la suite de ce concert, il est immédiatement réinvité pour les éditions 2004 et 2006. Les futurs concerts du Trio Wanderer le conduiront à l'International Forum de Tokyo, au Wigmore Hall de Londres, à la Herkulessaal de Munich, au Théâtre du Châtelet à Paris, au Théâtre de la Zarzuela à Madrid, à la Frick Collection de New York, aux festivals de Colmar, de la Roque-d'Anthéron...

Avec le baryton autrichien Wolfgang Holzmair, il donnera en Europe une série de concerts consacrés aux *Folksongs* de Beethoven, Haydn et Weber.

Dans le répertoire de triples et doubles concertos, le trio a joué sous la direction de Yehudi Menuhin, Christopher Hogwood, James Loughran, Marco Guidarini, Charles Dutoit et James Conlon, avec l'Orchestre National de France, l'Orchestre Philharmonique de Radio-France, les orchestres de Nice, Pays de Loire, Montpellier, Teneriffe, Santiago du Chili, La Coruna, le Radio Symphonie Orchester de Berlin, le Sinfonia Varsovia, le Grazer Philharmoniker Orchester, le Gürzenich-Orchester



de Cologne...

Après deux disques pour Sony Classical, le Trio Wanderer débute en 1999 une nouvelle collaboration avec Harmonia Mundi riche à ce jour de huit enregistrements : les trios Chausson, Ravel, Schubert, Haydn, Chostakovitch, Copland, Saint-Saëns, *La Truite* de Schubert, le *Quintette* de Hummel et le *Triple Concerto* de Beethoven (avec James Conlon). En 2005, les deux *Triples Concertos* de Martinu avec le Gürzenich-Kölner Philharmoniker dirigé par James Conlon ont été publiés chez Capriccio.

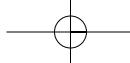
Cette discographie a été maintes fois récompensée par la critique : "Choc de l'Année" du Monde de la Musique, "Critic's Choice" de Gramophone, "5-Sterne" Ensemble Magazine et de Fono Forum, "Classical Internet Award 2005"... Outre des enregistrements pour la radio et la télévision (Radio France, BBC, ARD, DSR, Mezzo...) un film documentaire lui a été consacré en 2003 par la chaîne franco-allemande ARTE.

Le Trio Wanderer a par ailleurs reçu deux "Victoires de la Musique" en 1997 et en 2000 comme meilleur ensemble de musique de chambre de l'année.

Enfin, parue en juin toujours chez Harmonia Mundi, leur intégrale des trios de Brahms ("Choc" du Monde de la Musique et "Diapason d'Or de l'Année") est plébiscitée par la presse internationale en recevant le

"Midem Classical Award 2007" du meilleur enregistrement de musique de chambre de l'année.

Le Trio Wanderer bénéficie de la protection de la Fondation Accenture.



LES PARTENAIRES INSTITUTIONNELS

L'Opéra de Lille est subventionné par :

LA VILLE DE LILLE

LE CONSEIL RÉGIONAL NORD-PAS DE CALAIS

LE MINISTÈRE DE LA CULTURE (DRAC NORD-PAS DE CALAIS).

Inscrit dans la durée, leur engagement permet à l'Opéra de Lille d'assurer l'ensemble de son fonctionnement et la réalisation de ses projets artistiques.

Ville de Lille



LES ENTREPRISES PARTENAIRE DE LA SAISON 2006-2007

L'Opéra reçoit le soutien d'entreprises qui ont souhaité s'associer aux grands événements lyriques, chorégraphiques et musicaux de la saison 2006-2007.

Fortement implantées dans la région, elles contribuent activement au rayonnement de l'Opéra à échelle régionale, nationale et internationale.

BANQUE POPULAIRE DU NORD

BANQUE SCALBERT DUPONT

CAISSE DES DÉPÔTS ET

CONSIGNATIONS

CALYON

CAPGEMINI

CRÉDIT DU NORD

CRÉDIT MUTUEL NORD EUROPE

DELOITTE

FONDATION FRANCE TELECOM

FRANCE TELECOM

IMPRIMERIES HPC

JCDecaux

KPMG

LABORATOIRES EXPANSIENCE

MEERT

PRICEWATERHOUSECOOPERS

PRINTEMPS

RABOT-DUTILLEUL

RAMERY

SFR

SOCIÉTÉ DES EAUX DU NORD

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE CORPORATE

& INVESTMENT BANKING

TRANSPOLE



Crédit du Nord



Crédit Mutuel



Deloitte



france telecom



JCDecaux



KPMG



EXPANSIENCE[®]
LABORATOIRES

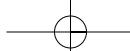
MEERT

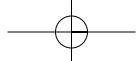


PRICEWATERHOUSECOOPERS



PRINTEMPS





OPÉRA DE LILLE

2 rue des Bons-Enfants
B.P. 133 - F 59001 Lille cedex

Informations & billetterie

0820 48 9000
www.opera-lille.fr

